

vages. Cet intelligent ami des Indiens voudrait que les réformes leur fussent, non pas imposées, mais adroitement insinuées. Il faudrait pour cela que, tout en ménageant leur soupçonneuse indépendance, on engageât chaque clan à se choisir par voie de suffrage universel un chef civil et militaire. Ce magistrat, une fois élu, devrait conserver son autorité pendant un certain nombre d'années. Durant ce temps, le gouvernement de l'Union, intervenant par l'insinuation et donnant du poids aux conseils par des subsides, gagnerait peu à peu ce chef, afin d'en faire un instrument d'utiles réformes. Tout en prenant de l'influence sur lui, on le grandirait aux yeux de ceux qui l'auraient nommé. Ce serait par ses mains que se feraient les distributions d'argent, de vivres, d'habits : il serait le canal par lequel passeraient toutes les faveurs.

Par cette entremise, ne pourrait-on pas exercer un empire déguisé sur ces hommes récalcitrants, corriger des abus, punir des crimes, en prévenir d'autres, amener la pratique des travaux sédentaires, établir une espèce de police qui se transformerait insensiblement en un gouvernement plus ferme ? Si ce chef avait assez d'intelligence et de bonne volonté pour entrer dans ces vues, on le ferait aisément réélire ; sinon, on lui choisirait un successeur plus capable. Ce qui aiderait à l'exécution de ce projet, c'est le dénuement